

syllabes, donner à chaque mot ses propres syllabes, bien former les membres de phrases et les phrases, etc.

Ensuite, il faut apprendre les notes : celui, qui se contente de chanter par cœur, à l'oreille, ou guidé par l'orgue ou l'harmonium, celui-là ne fera jamais un bon chantre, quelque belle voix qu'il puisse avoir. Il faut donc, je le répète, que le chantre apprenne ses notes, et les sache assez bien pour apprendre seul tout ce qu'il doit chanter et le rendre sans crainte, sans chercher sa note et sans le secours de personne.

Il est impossible, en effet, de bien rythmer le chant grégorien si le chantre est obligé de chercher sa note. Il doit pouvoir prévoir continuellement au moins huit à dix notes ; ainsi les yeux saisissant d'avance les mots et les notes, l'esprit comprend à mesure la manière de rythmer, et se tient prêt en conséquence.

Grand travail, me direz-vous peut-être. Oui, sans doute, je sais que peu de personnes lisent bien le latin, et le nombre de ceux qui savent la note est encore moindre. On s'est trop accoutumé à chanter par cœur sans s'occuper des mots ; l'orgue en cette matière nous a rendu un très mauvais service ; c'est depuis qu'il y a des « musiques » dans toutes les paroisses que les chantres ne savent plus la note. Ils se fient à l'orgue.

J'espère qu'il y a encore des exceptions ; mais je sais aussi que de grandes paroisses n'ont plus de chantres qui connaissent la note. Cependant ces paroisses possèdent un grand chœur organisé — dont pas un seul membre ne connaît le plain-chant !

On parle aussi de *chant populaire* à introduire dans certaines églises. C'est bien là ce qu'il y aurait de mieux et de plus conforme à l'esprit de l'Eglise. Mais n'allons pas trop vite. Avant de faire chanter le peuple à l'église, il faut commencer par lui apprendre à chanter ; des choses de cette nature ne s'improvisent pas. Il ne faut pas, comme certains semblent faire, être sous l'impression que le chant populaire est synonyme de chant de peu de valeur, qui ne demande aucune étude et qui peut être improvisé par le premier venu. Bien au contraire, le chant populaire, pour être digne du lieu saint, demande une longue préparation, une préparation de longue main. En voulant aller trop vite en besogne, on